

intitulé l'*Averse*, appartenant à M. Michel, et, crac! voyez le malheur! le coude, sans doute, a été poussé par la foule et l'ombrelle a fait un trou dans la tête comme une balle de pistolet, *Horresco referens!* Qui a été le plus consterné : le propriétaire, la dame, le conservateur ou le public? qu'eût-ce donc été si c'eût été le Meissonier!

Le 10, à 1 heure, au Grand-Théâtre, a eu lieu la distribution des prix du concours régional agricole. Après un discours de M. de Vallavieille, notre nouveau préfet du Rhône, les noms des lauréats ont été appelés. M. Gabriel de Saint-Victor ayant obtenu l'année dernière la grande médaille, ne pouvait la recevoir encore cette année. Sur la demande du jury régional, M. le ministre de l'agriculture lui a envoyé avec empressement la croix de chevalier de la Légion d'honneur que M. le général Bourbaki a voulu attacher lui-même à sa boutonnière en lui adressant le compliment le plus flatteur et le plus mérité.

« Plusieurs journaux, dit le *Salut Public*, annoncent que la municipalité lyonnaise aurait manifesté le désir d'acquérir, pour nos musées, le torse antique que l'on admire à l'Exposition rétrospective, au pied de l'escalier.

« Ce torse est, en effet, une œuvre des plus remarquables et paraît devoir remonter à la plus belle époque de l'art grec. Les connaisseurs qui l'ont examiné croient qu'il appartient à une Latone. L'ampleur des formes semble, en effet, éloigner l'idée que ce torse soit celui d'une Vénus, et, autant qu'on peut en juger, la statue portait deux enfants : l'un dont on voit distinctement les vestiges, l'autre dont l'existence semble indiquée par la pose de la déesse. Il est donc à croire que ce beau fragment de la sculpture antique appartient à une statue de Latone, accompagnée de ses deux enfants, Diane et Apollon.

« Ce morceau remarquable a été trouvé au château des Miroirs, à Sainte-Colombe, près Vienne. On sait que de nombreuses découvertes ont été déjà faites dans cette maison qui a été, croit-on, la demeure des gouverneurs de Vienne au temps des Romains. Jamais cependant, croyons-nous, aucune des trouvailles faites jusqu'à ce jour n'avait atteint l'importance de ce torse, qui n'a de comparable que les trésors les plus célèbres des collections publiques de l'Europe.

« Nous avons entendu un amateur comparer ce morceau à la Vénus de Milo.

« On nous assure que le prix demandé pour ce torse est de 30,000 francs. Ce prix n'est peut-être pas exagéré, étant donnée la valeur de l'œuvre, mais il est à craindre qu'il ne dépasse les ressources que la ville de Lyon peut consacrer à des acquisitions de cette nature.